



Charlotte Canat

KEN

Syriens en regards

Editions **Passiflore**

INTRODUCTION

En sept années de guerre, six millions trois cent mille Syriens ont fui leur pays.

La Syrie est aujourd'hui le premier pays « producteur » de réfugiés.

Ces derniers ont trouvé asile dans plus de 125 nations du monde entier, principalement en Turquie (3 424 200), au Liban (992 100), en Jordanie (653 000), en Allemagne (496 700), en Irak (247 100), en Égypte (126 700), en Suède (103 600), en Autriche (43 900) et aux Pays-Bas (30 900)¹.

La France arrive loin derrière avec seulement 16 000 réfugiés syriens depuis 2011².

La ville de Bordeaux en accueille chaque année plusieurs centaines. Ils vivent et survivent, suivant comme ils le peuvent le long chemin de la résilience.

Ce livre leur est dédié.

À travers leur parcours de vie, en Syrie, dans de nombreux pays de transit et en France, ils nous ont confié leur histoire.

Des histoires qui méritent d'être entendues.

Des histoires qui interrogent sur la valeur de l'*accueil*.

Car *accueillir* une personne, n'est-ce pas également *accueillir* son histoire?

1. Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCNUR), *Global trends, forced displacements in 2017*.

2. Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), « Focus sur la Syrie », 5 mars 2018.

La connaissance de l'histoire de l'étranger – de l'autre, du différent de soi, de l'*accueilli* – par ses mots et par ses yeux, devrait faciliter la rencontre avec l'*accueillant*.

L'*étranger* devient moins *étranger*, moins *étrange*, lorsque nous nous décidons à le rencontrer. Et à le connaître.

La connaissance diminue l'*étrangeté*.

La Syrie, si lointaine et pourtant si proche, anciennement sous mandat français³, N'en reste pas moins *étrangère* pour la majorité des Français.

Nous vous proposons ici d'en connaître

Une petite parcelle,

Petite certes,

Minuscule même,

Mais une partie tout de même,

Partie que chacun ignorait jusque-là.

Les pages qui suivent relatent la guerre complexe que connaît la Syrie, En une synthèse à jamais incomplète.

S'ensuivent les témoignages des personnes que nous avons rencontrées. Hommes et femmes – de tout âge, de toute origine, de toute religion, communauté, appartenance politique – nous ont livré une étincelle de vie, une vie extraordinaire de bravoure.

Leur courage, leur bonté, leur loyauté, leurs sourires vous mettront le cœur à vif.

La violence de leur parcours aussi.

Votre cœur vibrera, c'est certain.

3. La Syrie a été placée en 1920, par la Société des Nations (SDN), sous mandat français. La République syrienne a officiellement obtenu son indépendance en 1946.

Il se videra et se remplira, battra la chamade et décuplera ce sentiment si intime et puissant, celui d'être en vie.

Leur culture, riche et parmi les plus anciennes, se profile au gré des pages, de même que la complexité politique, sociale et religieuse de leur pays. Un imbroglio qui vous emportera.

Leurs portraits ont été saisis par le photographe KEN, en toute authenticité.
Et en pleine humanité.

Merci à eux d'être arrivés jusqu'à nous.

Car nous croyons qu'il ne leur a jamais été dit merci,

D'être toujours en vie,

Ici.

Parmi nous.

Merci.

Car l'accueillant remercie rarement son hôte.

Alors que la richesse et la vie qui viennent à lui ont une valeur sans limites.

Nous vous remercions.

Charlotte et KEN



KEFAH ABBAS

Kefah est son prénom.
36 ans est son âge.
Banyas est sa ville.

Alaouite d'origine seulement, surtout athée depuis qu'il est enfant.
Ses parents n'en parlent pas souvent.
À la religion ils ne croient plus vraiment.
Sans pouvoir l'admettre publiquement.

Son père est membre actif du Parti communiste.
À la naissance de Kefah, en 1982, il est en détention depuis quatre mois.

La mère de Kefah doit trouver du travail.
Une boulangerie. Sept ans passés près des fours, suffocant.
Puis employée de ménage, un rythme épuisant.

Son père est détenu durant dix ans.
Dix ans sans père, sa mère sans mari, sans argent.
Jusqu'au jour où, à la faveur d'une amnistie collective, il est libéré.
En tant qu'opposant, toute recherche de travail est compliquée.
D'autant qu'il veut continuer à s'exprimer.
Et que la maladie l'a frappé.

En 2000, devenu étudiant en mécanique à Damas, Kefah entre en politique.
De même que son père, il devient membre actif du Parti communiste.

Le 18 mars 2011, un vent de révolution souffle sur Banyas.
Il organise et participe à chaque manifestation.
« Nous regardons le printemps arabe éclore en Tunisie et en Égypte.
Alors, évidemment, on veut faire la même chose! »
Les réunions se multiplient,
Les débats ouvrent de nouvelles réflexions.
De nouveaux horizons.
Son parti y croit et affermit son ton.

Fin 2012, un des dirigeants de son mouvement est arrêté.
Kefah se réfugie à Damas, vivant durant deux ans dans la clandestinité.
Se cacher est aisé : il suffit de se montrer.
Montrer une origine alaouite reconnaissable.
Montrer son visage clair, ses traits fins. Faire vibrer son accent.
Et surtout, présenter sa carte d'identité.
L'évidence en lettres pour l'armée. Aucune raison de douter.
Kefah traverse cinq à six *checkpoints* par jour sans jamais se faire interpeller.
Il est le passeur de nombreux membres de son parti menacés.

Le mouvement populaire continue mais n'est plus le même.
De nouveaux manifestants s'immiscent dans la foule et la manipulent.
Les mots sont changés, transformés, exploités.
En lieu et place de liberté, une nouvelle clameur est chantée : celle de l'État islamique.
Orchestrée par le régime sans annoncer sa cible ultime,
La répression se durcit. Des coups de feu se font entendre.

Cependant, fin 2014, le régime a connaissance de sa présence dans la capitale.
Deux de ses cousins puis sa colocataire sont arrêtés.
Il rejoint la Turquie grâce au passeport d'un oncle dont il prend l'identité.

En janvier 2015, il rencontre Salam, jeune Syrienne, sœur d'un ami réfugié.
Une rencontre inhabituelle, car virtuelle.
Entre une Syrienne et un réfugié de guerre.
Internet, il est vrai, n'a pas de frontière.

Plus tard, attendant un enfant,
Ils déposent une demande d'asile auprès de l'ambassade de France.
Kefah y livre sa véritable identité.

En août 2016, il découvre la ville de Bordeaux.
Il obtient le statut de réfugié.
Maîtrisant la langue française en quelques mois,
Il suit une formation de peintre-plaquiste et trouve rapidement un emploi.

Aujourd'hui, il se reconstruit,
Dans l'attente d'un avenir meilleur pour son pays.



RAHAF AL-CHARIF

Rahaf est son prénom.
28 ans est son âge.
Damas est sa ville.

Rahaf vit avec ses parents, sa sœur et son frère Khaled.
Son père, arbitre international de football, est rarement là, travaillant à l'étranger.
La vie de famille est rythmée par ses absences, comme amputée.
Le noyau familial n'arrive pas à se former,
Une quête sans fin vers la réunion. Et la sécurité.

Son père arbitre Coupes du monde, Jeux olympiques et Coupes des nations.
Mais sa droiture n'a pas sa place dans ce système de corruption.
Les compétitions sont organisées selon le régime et ses souhaits.
Les arbitres ne suivant pas les directives sont écartés.
Les résultats sont soigneusement orchestrés.
Son père fustige, fulmine, se révolte, dénonce. En vain.
Ses arbitrages sont rarement rémunérés.
Et il est constamment menacé.

Des appels téléphoniques nocturnes retentissent, terrifiants.
En 1999, il est victime d'une tentative d'assassinat au cours d'un match,
Par un agent du régime qui tire à bout portant.
Ce geste sera déterminant.

Après plusieurs années de missions dans différents pays arabes,
Il accepte un travail au Qatar au sein de la chaîne de télévision Al Jazeera Sport.
Sa famille, terrifiée et épuisée, décide de l'accompagner pour se reconstruire dans l'émirat.

Mais Rahaf y vit difficilement ses dernières années de lycée.
Elle perd ses proches, disséminés.
Elle perd sa liberté, évaporée.
Elle perd la danse, prohibée.
En Syrie, elle faisait partie du ballet *Enana*.
Elle participait à de nombreux spectacles et à des tournées internationales.
Au Qatar, la pratique de la danse n'est pas concevable.

Le temps passe lentement, comme ralenti.
Le temps d'un autre âge, celui de l'enseignement public qatari.
Les mentalités sont strictes et austères.

À la fin du lycée, elle fait le choix d'une université privée.
L'université hollandaise du Qatar.
Elle intègre la section Management et commerce international.

À 23 ans, elle épouse Yamen,
Jeune violoniste et compositeur syrien travaillant à la radio *Qatar Foundation*.

L'année d'après, elle est recrutée dans le service communication de l'hôtel Wyndham.

Lorsqu'elle tombe enceinte en 2015, elle décide de passer sa grossesse aux États-Unis.
Son objectif est clair : donner la nationalité américaine à son fils.
Elle veut lui donner un avenir, une chance de se construire hors de Syrie.

« La nationalité syrienne est celle de dernier rang au Moyen-Orient.
Être syrien prive de toutes les chances d'un futur serein. »

En 2016, elle quitte le Qatar pour la France.
Où Khaled, sa mère et sa sœur se sont exilés.
À tout moment, son visa peut être retiré.
À tout moment, son travail peut cesser.
Et Rahaf recherche une sécurité,
En équilibre sur un fil trop élimé.
Son père reste au Qatar où il a un métier.
Le noyau familial, à nouveau, est éclaté.

Elle obtient le statut de réfugié.
Aujourd'hui, elle étudie le français et recherche un travail dans la communication.
Son rêve d'artiste est toujours présent, à chaque instant : devenir danseuse professionnelle.
En France, elle peut à nouveau monter sur les planches.
Le temps de quelques spectacles, elle ressent ce vent de liberté.

« En France, je peux être moi-même.
Je me sens à la fois libre et en sécurité.
Je n'ai pas les mêmes restrictions.
Je ne suis pas sujette aux mêmes jugements,
Et je peux élever mon fils dans un pays de droits et de valeurs. »

En sept années de guerre, six millions trois cent mille réfugiés syriens ont fui leur pays.

La ville de Bordeaux en accueille chaque année plusieurs centaines. Ils vivent et survivent, suivant comme ils le peuvent le long chemin de la résilience.

Ce livre leur est dédié.

Charlotte Canat nous relate vingt et un parcours de vie extraordinaires de courage, en Syrie, dans de nombreux pays de transit puis en France.

Le photographe KEN a su saisir à travers les regards poignants de ces hommes et de ces femmes toute leur humanité et leur authenticité.

20 €

